

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

Réalisations

L'âme anarchiste est inquiète. Autrement dit, un certain malaise existe dans l'esprit d'un grand nombre de militants. Plusieurs se demandent s'ils sont dans la bonne voie ; certains veulent « révisionner » la doctrine. A presque tous, il semble qu'il manque quelque chose.

Nos critiques contre bolchevistes et autres politiciens portent certes leurs fruits. Elles barreront la route à des émigrés arrivistes, elles éclairent le peuple. Mais notre force spécifique (nos groupes, nos organisations, notre presse, etc...) y gagne-t-elle ? On est en droit de se le demander.

Si nous mettons à l'époque de Bakounine le commencement du mouvement anarchiste, cela fait cinquante ans que nos militants en mettent un coup ; notre propagande fut incontestablement une des plus actives. L'ardeur et le désintéressement des anarchistes n'ont été atteints par aucun autre parti. Malgré tout cet immense effort, il nous faut bien constater, pour être sincères, que les résultats spécifiquement anarchistes sont bien maigres. Nous n'avons pas progressé et, surtout en ce moment, nous ne progressons pas comme nous aurions dû et devrions le faire.

Il y a là une ou plusieurs causes, et c'est ce qui produit le malaise de notre mouvement.

Faut-il « révisionner » l'anarchisme ? Pour ma part, je dis non. Jamais comme à l'heure actuelle, les événements ne sont venus confirmer avec autant de puissance notre position contre l'autorité sous toutes ses formes, et spécialement l'Etat, sous quelque étiquette qu'il se présente.

L'étude consciente et positive de la vie sociale, sous tous ses aspects, nous renforce continuellement dans cette opinion que seules les méthodes de liberté et de libre association sont opérantes, capables de résoudre la question sociale, de diminuer et anéantir les sources du mal social.

Or donc, pas de révisionnisme de ce qu'on appelle les principes. Au contraire, renforçons-les par les constatations coordonnées d'une manière scientifique de ce qui se déroule autour de nous.

A la lumière des faits, beaucoup plus qu'à la suite de dissertations d'allure métaphysique, l'anarchie apparaîtra comme le seul idéal, l'unique but auquel doit tendre l'humanité dans sa marche vers le bien-être et la liberté.

Côté critique, nous n'avons rien à retrancher ni à transformer. Religion, patriotism, propriété, croyances en la politique, en l'Etat sauveur, nous devons continuer à saper tout cela sans pitié ! Pour que l'humanité marche de l'avant, il faut abattre les obstacles qui barrent la route.

Côté pratique, maintenant. Que substituer à la société actuelle, encore pleine de l'héritage des antiques esclavages ? Nous sommes plus mal placés. Comme je l'indiquais dans mon dernier article, il est difficile, impossible même, de bâti jusqu'en ses détails une société future. Ce serait d'ailleurs une atteinte — contraire à nos principes — à la libre initiative des générations futures. Le mode d'organisation économique doit d'ailleurs varier avec la technologie de l'époque, avec la répartition géographique des moyens de production, avec les progrès des moyens de transport.

Est-ce à dire que nous devons avouer une impuissance de méthode constructive, nous bornant à constater que les autres sont aussi handicapés que nous sur ce terrain ? Que non pas ! J'estime, au contraire, qu'une esquisse de société basée sur l'association libre, sur le fédéralisme, sur une organisation sociale englobant les syndicats, les coopératives, les groupements divers de production, d'art, etc., est chose très faisable, très logique et relativement pratique. Nous possédons ces éléments ; il nous suffit de nous mettre à l'œuvre, et j'apprécie fort les essais sincères des camarades qui se veulent en ce moment à dissiper le vague planant sur ces questions.

Mais, encore une fois, nos adversaires sont plus mal placés que nous à ce propos ; ils n'appartiennent rien du tout, eux. Ce n'est donc pas cela qui est la véritable cause du piétinement sur place où nous sommes en ce moment.

A mon avis, il provient bien plutôt de nos méthodes pratiques de propagande et d'action. Il provient surtout de notre non-désir de chercher à réaliser, dans la mesure du possible, tout ou partie de

nos conceptions. Notre point faible est là, pas ailleurs.

L'attirance de certains éléments sincères, quoique non clairvoyants, vers le Parti communiste, provient de ce qu'on leur a fait croire, par un bourrage de crânes intensif, peu scrupuleux sur les moyens, mais enfin sur leur a fait croire que le Parti bolcheviste de Russie avait réalisé quelque chose là-bas. Les faits accumulés, répétés, finiront par dessiner les yeux, par détacher les fidèles, les uns après les autres, mais il n'est pas bien sûr qu'ils viendront à nous, parce que nous n'avons pas de méthodes de réalisation.

Pour les socialistes, mêmes réflexions. Les politiciens S. F. I. O., ou même radicaux-socialistes, accaparant pour eux l'honneur des résultats de l'action ouvrière de ces quarante dernières années. Il faut croire que c'est grâce à eux que certaines améliorations furent obtenues. Et puis, il furent des « as » quand il s'agit de mettre la main sur les œuvres des ouvriers : coopératives, associations de production, syndicats, etc... Leur nombre est petit ; ils n'ont plus guère d'adeptes ; ils ont perdu la confiance des militants ouvriers, mais nous ne saurons mésestimer leur force matérielle, qui est plus grande que beaucoup d'entre nous ne le pensent, et qui explique leurs succès politiques.

Depuis cinquante années que des anarchistes militent, où sont nos réalisations ? Où sont nos milieux littéraires ? Où sont nos associations de camarades se groupant pour le travail, pour vivre indépendants, sans exploiter personne ? Où sont nos imprimeries, nous permettant de faire vivre notre presse ? Où sont nos bibliothèques, nos maisons du peuple, nos foyers d'éducation et de propagande fixes, stables, durables, qui laissent passer les épôques de découragement, mais restent toujours là pour accueillir les enfants prodiges à leur retour, ou pour repartir vers un nouvel essor ?

Je pose la question, mais je n'attends point de réponse. Elle est dans l'esprit de tous.

Aussi bien pour échapper à l'amiance maudite de la société actuelle, pour vivre un peu mieux, un peu plus librement et sans exploiter personne, que pour donner des exemples vivants et tangibles aux masses tenues sous le joug, n'aurions-nous pas dû orienter toute de nos efforts de ce côté.

Prouver qu'on peut vivre en camaraderie, trouver l'indépendance relative immédiate, être plus à même de faire de la propagande, servir d'exemple, n'est-ce pas la quelque chose qui devrait nous attirer plus que nous ne l'avons été ?

Oui, je sais. Des exemples malheureux de colonies ! Cela ne prouve rien. On a voulu être trop absolus ; on a négligé la question de capacité, d'accoutumance au milieu, on a ouvert les portes à des indignes, autant de causes d'impossibilités.

Et puis, il y a eu ce courant qui se dénommait individualiste, cette panacée de la culture du « Moi », cette poussée vers un scientisme souvent ridicule, qui a détourné nombre d'activités dans une voie qui n'était qu'une impasse. Sous prétexte que le mot « Société » ne représentait rien qu'une idée métaphysique, on a créé une autre entité aussi vide de sens, aussi métaphysique, aussi antisocialiste, celle du Moi, sans s'apercevoir que le Moi, pris au point de vue cébral, intellectuel ou moral, au point de vue psychologique, en un mot, n'existe que très relativement.

Cet article n'est pas fait pour polémiquer sur ce point. J'y reviendrai s'il est nécessaire. Je veux simplement signaler que ce fut une des causes qui empêchèrent l'anarchisme de tenter des réalisations.

Nous employons trop nos activités à des discussions très secondaires, nous séparons trop notre vie privée de notre vie publique, nous ne tentons pas assez de nous organiser — dans la mesure du possible — pour nous permettre de vivre le plus qu'il nous sera possible, suivant nos conceptions, pour assurer notre propagande sur des bases solides et durables.

J'en crois que c'est la non pas l'unique, mais l'une des principales causes du malaise qui pèse sur l'anarchisme. Je voulais le signaler, et en même temps attirer l'attention sur les multiples moyens de réalisation et de propagande qui s'offrent à nous, si nous voulons être plus pratiques.

Georges BASTIEN.

Condamnation odieuse

Le 9 décembre 1915, le conseil de guerre de la 23^e division avait condamné le caporal Pioch et le soldat Jean Lemenuier, du 13^e régiment d'infanterie, pour désertion devant l'ennemi à la peine de mort, par contumace.

A la fin des hostilités, Pioch resta en Allemagne, mais Lemenuier rentra en France, où il rejoignit sa femme et ses enfants à Paris. Il fut arrêté et comparut devant le conseil de guerre de la 12^e région. Il a déclaré qu'il avait déserté sous l'influence du cafard. Le conseil de guerre, à l'unanimité, l'a condamné à la peine de mort.

Sous le règne du Bloc des Gauches dont certains députés ont été élus grâce à leur campagne sur l'ammnistie et à celle sur l'abolition des Conseils de guerre, un homme dont le « crime » est d'avoir déserté il y a neuf années est condamné à la peine de mort cinq années après la fin de la guerre.

C'est monstrueux et ce jugement scandaleux doit soulever de dégoût l'électeur sincère de gauche le plus endurci.

Mais tout de suite une question se pose : Lemenuier va-t-il être envoyé au poteau d'exécution ?

Ce n'est pas possible et nous n'allons pas être seuls à crier : « Assassins ! Vous ne consommez point jusqu'au bout votre abominable forfait. »

Comme sous Le Trocquer

DERRAILLEMENT

Limoges, 22 juillet. — Ce matin, sur la ligne Paris-Toulouse, entre les stations de La Jonchère et d'Ambazac, un train de marchandise a déraillé. Vingt wagons se sont couchés sur le remblai. Les dégâts sont très importants.

Par suite du transbordement des voyageurs, les trains ont subi des retards de plusieurs heures.

UN ACCIDENT EN GARE D'ORLEANS

Orléans, 22 juillet. — L'express de Paris, entrant en gare d'Orléans en assez grande vitesse, ce matin à neuf heures et demie, est venu démolir un butoir du quai.

Dans le choc, six voyageurs ont été blessés. Une dame est assez grièvement atteinte. Conduits à l'infirmerie de la gare, les blessés ont reçu les soins que nécessitait leur état.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

TAMPONNEMENT DANS UNE GARE

Montpellier, 22 juillet. — En gare de Lunel, près Montpellier, par suite d'une erreur d'aiguillage, le rapide de Paris à Toulouse, ce matin, un train de matériel de gare. Une vingtaine de voyageurs, parmi lesquels deux postiers, ont été blessés, mais sans gravité apparente.

Les dégâts matériels sont importants.

LE FAIT DU JOUR

Rien ne va plus !

Les « hommes de progrès » devaient faire merveille. Herriot et Mac Donald, avec des sourires engageants, avaient promis à leurs peuples, parmi la fumée accueillante des pipes, le règlement de tous les comptes de la guerre, la liquidation du passé de haine internationale et les prémisses de la bonne Paix démocratique pour tous les peuples d'Europe.

C'est pour cela qu'ils s'étaient réunis à Londres.

Va te faire fiche, rien ne va plus. Tout est rompu, mon gendre. L'« Embraçons-nous, Folleville » n'a plus lieu d'être. La réunion plénière des puissances, qui devait avoir lieu hier, est ajournée.

Et pourquoi cela ?

Les banquiers anglo-américains ont mis le « hold ». Sollicités pour un prêt de 800 millions de marks-or, ils interviennent dans la vie des peuples : Voici nos gros sous, faites ce que nous voulons.

Et les pantins de la politique interrompent leur gesticulation. Herriot, tout comme un Baldwin, malgré leur phraséologie socialiste, n'ont plus rien à dire. « Pas d'argent, pas de Suisse. » Nos politiciens s'arrêtent de crâner. Les hommes d'Etat sont en un fichu état. Ils n'ont plus aucun ressort ; flasques, leurs bustes rebondissent sur leurs bédaines, en attendant que les maîtres de l'or tirent à nouveau leurs ficelles.

Allons, les gars du Travail, les prolos, les producteurs, crève-la-faim de la société actuelle, emparez-vous des biens qui vous appartiennent, abolissez le Capital, soyez la force économique du Monde, et toutes les sommités de la Politique, tous les « maîtres » du Parlement et de la diplomatie resteront dans ce même état d'impuissance avachie, sans force et sans vie.

Supprimez l'Argent et vous assassinerez bien plus sûrement les hommes d'Etat qu'en leur tirant des balles de revolver dans la peau.

A PROPOS DE TOUS CEUX QU'ON OUBLIE, EN EXIL, EN PRISON ET DANS LES BAGNÉS CIVILS ET MILITAIRES

Une enquête chez des syndicalistes

Est-il bien vrai que les travailleurs révolutionnaires sont indifférents à la cause de l'ammnistie intégrale ? Est-il possible que le monde ouvrier laisse passer à portée de sa main, l'occasion d'obliger les dirigeants à faire un geste libérateur et réparateur à l'égard des militaires et des milliers de déserteurs, d'insurgés, d'emfermés et de bagnards ?

Personnellement je pense le contraire, je crois même qu'une seule émeute serait capable de mettre le feu aux poudres, c'est-à-dire que le tempérament révolutionnaire qui sommeille dans le cœur des ouvriers, faute d'entente, de confiance, dans l'action quotidienne, seraient capables d'éclater spontanément si un alimant puissant était capable d'animer leur peau.

As-tu, vrai, tu espères ? Vallet est ému. Il baisse la voix et me déclare comme conclusion : « L'action immédiate pour l'ammnistie intégrale doit être entreprise immédiatement par le syndicalisme, cette action servira non seulement la cause immédiate des exilés et des embâllés, mais elle sera peut-être le point de départ de l'Unité Ouvrière qui serait si nécessaire dans les circonstances que nous vivons. »

Baptiste semble content de cette déclaration que j'entreprends scrupuleusement.

Voici mon reportage bénévolé et indépendant terminé, je souhaite qu'il soit utile à la cause de tous ceux qu'on oublie.

J'estime cependant comme conclusion que l'ammnistie intégrale mérite que tout le prolétariat, que tous les syndicats, que tous les révolutionnaires, que tous les hommes libres fassent éclater leurs protestations à tous les échos.

Quant à moi je persiste à croire qu'il faudra revenir à certaines vieilles méthodes qui semblent aujourd'hui complètement obsolètes.

J.-S. BOUDOUX.

La Russie vue par un social-réformiste

Voici la conclusion de la série d'articles sur la Russie publiée par M. Selvans dans *Le Soir de Bruxelles*, organe social-réformiste. Nos lecteurs y trouveront une fois encore la preuve que la Russie tend de plus en plus à devenir un pays comme les autres, où le capitalisme trône en vainqueur :

« À mesure que mes yeux scrutaient tous les petits détails par quoi se manifeste la vie, mes idées préconçues étaient bouleversées, et une impression générale se formait : la Russie ressuscite lentement, c'est-à-dire que la couvre est peut-être encore un linceul, mais la vie frémît sous la toile.

« La faille économique des doctrines communistes purées est connue et inconsciente. « Nous avons subi une grave défaite sur le « terrain économique » disait Lénine en 1921, pour justifier la nouvelle politique économique, la « Nep ». Cette « Nep » c'est, suivant l'expression des Russes, le déchaînement de l'initiative individuelle de l'intérêt personnel.

« Oh, la liberté communiste est loin d'être le régime que nous vivons, mais s'en accomode-t-on en Russie où la dictature n'a fait que remplacer l'autocratie ? C'est ce que je cherchais à savoir en demandant dans les bureaux soviétiques, le nombre et la répartition des patentés en cours, c'est-à-dire le nombre d'organismes en activité.

« Dans la Fédération soviétique, 42.684 autorisations étaient accordées pour l'ouverture de fabriques et d'ateliers, 13.838 à des comités étaillants, 4.375 à des particuliers pouvant occuper 100 ouvriers au maximum.

« En dehors de la vente sur les marchés et dans les rues, — commerce très répandu — 154.106 magasins se sont ouverts : 19.536 par l'Etat, 34.597 par les coopératives, et 99.956 par des particuliers.

« Pour Moscou seulement, les chiffres sont : fabriques et ateliers de l'Etat 278, coopératives 85, privés 1.089 ; total, 1.462.

« Magasins de l'Etat 458, coopératives 433, privés 7.543 ; total, 8.439.

« Outre cela, il a été constitué entre les institutions d'Etat russes et des capitalistes étrangers, 20 sociétés par actions, dont au moins 5 russes-allemandes, 2 russes-anglaises, 2 russes-américaines, 2 russes-autrichiennes, 1 russe-hollandaise, 1 russe-persane et 1 russe-turque.

« Sans doute c'est insuffisant pour introduire l'aisance et le luxe dans les masses populaires, mais cette cellule de vie industrielle et commerciale, qui a déjà ramené une certaine organisation, va-t-elle mourir ? L'évolution ne la conduit-elle pas, au contraire ?

« Il est bon que nous ne nous désintéressions pas de l'évolution russe.

« De nombreuses remarques m'ont fait croire que le bolchevisme fut secondé par le péril national extérieur et le chauvinisme. Il faut entendre l'accent de fierté des communistes quand ils disent

qui commandaient en Russie ! Cette année, nous avons agrandi le réseau des tramways de Moscou de 24 kilomètres, avec des ingénieurs et des ouvriers russes, et du matériel russe. Nous comptons construire en 1924, 30 kilomètres de voies et des nouvelles voitures.

« Mais ce chauvinisme garde quelque trace de l'influence française, et l'ai pu constater à maintes reprises que, tout en aidant l'Allemagne, les communistes savent faire une distinction entre leurs sympathies et leurs manœuvres.

« M. Poincaré fut officiellement combattu avec violence. Mais malgré cela, la France se présente toujours, pour la majorité des Russes, comme une nation aimée, et la Belgique partage cette sympathie. Ce n'est pas sans émotion que je me rappelle ce vivat poussé par une gamine de Voskressensky, après quelques mots que j'avais adressés, en français, à son institutrice : « Saint aux enfants de France et de Belgique ! »

« D'une façon générale, la Russie n'a pas besoin de nos produits ; il ne faut guère espérer vendre aux Russes, trop pauvres pour la plupart.

« Mais plus que tout autre, notre pays aurait grand intérêt à ne pas laisser les étrangers exercer leur influence dans la reconstitution de la vie économique de la Russie. »

Si c'est vrai, c'est bien triste

Châlons-sur-Saône, 22 juillet. — Jean Lauvernier, 36 ans, manœuvre au dépôt du P.-L.-M., à Paray-le-Monial, et Laforet, dit « Chapuzot », 29 ans, étaient divisés sur la question politique. Lauvernier était communiste et Laforet socialiste S. F. I. O. A différentes reprises, ils avaient eu des discussions sur les questions des salaires, de la loi de huit heures, des cheminots, etc...

Le 5 mai, les deux hommes se trouvaient dans un café de Paray. Une nouvelle querelle surgit entre eux. Elle se prolongea dans la rue. Tout à coup Lauvernier, prenant son revolver, tira sur Laforet qui, ayant reçu la balle dans le ventre, succomba peu après.

Lauvernier prétend avoir agi en état de légitime défense. Mais l'instruction paraît avoir établi la prémeditation, car avant le drame le meurtrier avait dit :

« Je ferai son affaire à Laforet, dont je veux débarrasser Paray. »

Traduit devant le jury de Saône-et-Loire, Lauvernier a été condamné à dix ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour et 20,000 francs de dommages-intérêts envers la mère de Laforet. — (Radio.)

Et voilà deux pauvres malheureux enlevés, sans grande raison, du nombre des vivants.

La comédie de Londres

Il apparaît par les discussions auxquelles furent mêlés, dans la journée d'hier, les représentants des banques anglaises et américaines, que les banquiers américains ou anglais ne sont pas satisfaits des garanties offertes par le Protocole élaboré le 19 juillet par le premier comité. Les articles 3 et 4 de ce protocole ne leur donnent pas satisfaction, et nous croyons savoir de source autorisée que si une réunion plénière de la Conférence venait à avoir lieu avant que cette délicate question soit réglée, les représentants de la finance internationale intéressés aux emprunts allemands trouveraient le moyen d'y faire connaître clairement leurs points de vue. Cependant, malgré les difficultés, les diplomates cherchent un terrain d'entente.

M. Theunis propose une thèse transactionnelle, et à diné hier au soir avec les représentants américains pour tenter de la faire accepter.

Voici sa proposition :

« Le Comité d'Experts, dit « Comité Dawes », demeurerait un organisme permanent et ce Comité pourrait être réuni, si besoin était, pour être entendu par la Commission des Réparations, avant que celle-ci se prononce sur les manquements allemands.

Ceci ne léserait pas le traité de Versailles, puisque le paragraphe 7 de l'annexe 2 à la partie VIII du Traité permet à la C. D. R. de s'ajouter des compétences ultérieures, et que le Comité Dawes fut d'ailleurs, en quelque sorte, sa création.

M. Herriot, qui assistait cet après-midi, chez M. Snowden, chancelier de l'Échiquier, à la réunion des ministres des finances alliés, marqua de forte manière, devant M. Lamont, de la Banque Morgan, que la France ne pouvait aller au-delà. Les dispositions personnelles de M. Lamont ne sont pas en cause, et l'on comprend que les banques américaines veulent avoir les meilleures conditions pour leurs clients qui souhaitent à l'emprunt de 800 millions de marks or.

Il est d'ailleurs permis de croire, ce soir, que M. Lamont commence à comprendre que, même en cas de sanctions collectives ou individuelles, tous les droits des porteurs de l'emprunt seront sauvegardés.

Devant l'affirmation faite par la France de l'intégrité de sa sécurité nationale, et devant les efforts de M. Theunis, on espère que l'amendement proposé à l'article 3 du protocole politique sera agréé ce matin. A moins, naturellement, que de nouvelles difficultés ne surgissent.

PETITE CORRESPONDANCE

Karl Gruth est prié de rappeler son adresse à Férandel.

Gamarade musicien désireraient entrer en relations avec camarade violoniste, mandoliniste ou guitariste habitant Lyon ou région lyonnaise. Ecrire à Claudius Dervieux, 19, avenue Jean-Jaurès, à Oullins (Rhône).

Chéreau, à Tours. — Faites réclamation à la poste. Le journal est envoyé régulièrement.

Atran, à Nice. — Ton abonnement finira le 31 octobre.

Au Trésorier du Comité Bonomini. — Voudrais-tu m'apporter la lettre que je t'ai donnée d'Orlando ? J'en ai besoin pour toucher le chèque. — Reimringer.

Tortelli. — Loréal n'a pas reçu ta lettre.

LES CONTES DU " LIBERTAIRE "

LES TUEURS DE RÊVES...

Sous la clarté d'une lampe tamisée de bleu dans la chambre où l'on percevait seulement la respiration de la toute petite Sylvie, endormie dans son berceau blanc, Jacques Sylvain songeait à Suzanne. Il était tard, onze heures, au loin, avaient sonné tristement dans la nuit. La compagnie de sa vie et la sour de ses pensées allaient bientôt rentrer, car elle quittait vers la demie de dix heures le quotidien du soir où l'on l'employait comme secrétaire, à la section des dépeches.

Jacques Sylvain, poète incompris, mais d'un lyrisme qui ne se décourageait point, laissait courir le Péga de son imagination, devant sa table de travail, le front dans les mains, et parfois, d'un mouvement brusque, se levait pour aller vers la porte, croyant avoir entendu un pas dans l'escalier.

Il maudissait la destinée qui l'empêchait d'écrire près de son amie des vers aimants simples et doux, qu'elle aurait lus. « Elle n'est pas là, pensait-il, je ne puis unir ma pensée à la page où les mots s'acheminent trop lentement. Mon âme est absente et court vers elle, car elle est mon plus cher poème, la strophe ardente éclos sous les doigts de mon désir. Elle est le seul chant d'amour que je puisse écrire et réaliser en beauté totale. Elle est l'œuvre espérée, obstinément voulue, que je voyais apparître, dans les nuits d'ombre, sur l'écran de mes songes. Suzanne est celle que j'ai, dans un rêve ébloui, portée en moi ! L'œuvre humaine d'amour parfait, longtemps murée au soleil de mes pensées... ». En ses gestes, j'ai concentré ma force et mon élan d'honneur ! Les mots et les rythmes secrets de mon être vibreront aux courbes de ses traits. La subtil et limpide harmonie, l'émotion nouvelle et la lente douceur, la grandeur exaltée de mon existence, s'affirment dans ses yeux et se trouvent dans son cœur. Faute il écrit encore, avant qu'elle arrive ? Les strophes les plus belles seraient ternes, auprès du poème qu'elle réalise. Fermons les yeux. Sylvie dort de son sommeil d'innocence... Revoyons ma Suzanne. Composons son portrait vivant dans un verbe d'amour passionné. Ainsi l'heure coulera au sablier du temps, et nous oublierons la bussière de l'absence... Le teint de ma Suzanne est d'un mat doré plus clair sur le visage, plus foncé sur le reste du corps surtout aux repas intimes de son être. Ses yeux, d'un vert sombre qui devient noir dans la couleur, éCLAIRENT un visage rond au nez prooncé sans être trop fort, au front volontaire encadré du casque noir d'une chevelure pareille à l'aile du corbeau. Ses bras sont d'une douceur souple d'antique déesse et ses mains de joli garçonnet ont cette élégance brune qui sa remarque dans certains tableaux de Vinci. Dans l'une, sur la paume on distingue un large grain de beauté. Le buste est une merveille, soutenu par de belles épaulles et orné des seins magnifiques, bruns et lourds, semblables aux figures chaudes de l'Orient voluptueux. Le sein est une amphore parfaite de grès doré où met une tache plus claire un ancien coup de bistouri. Les cuisses et les jambes, qui vont en s'évasant ont la sveltesse fine de celles des christs espagnols. Les pieds ont de beaux doigts préhensifs et l'un d'eux le petit, se soulève sur son voisin d'un air de révolte. L'ensemble de ma Suzanne est d'une male finesse, légèrement penché, avec un balancement harmonieux. Son visage mélancolique a les sautes du temps de mars. Il s'ensoleille brusquement, après un orage imprévu. Son sourire à la jeune fraîcheur d'un frisson d'eau sous la mousson... Elle va venir... Oh ! j'attends son baiser qui me ressuscite et m'inspire ! J'aimerai ma Suzanne plus que ma vie !

Celui dont chantait ainsi la muse intérieure était un homme d'environ trente-cinq ans, dont l'aspect révélait tout de suite un voyageur du rêve et un chercheur de rythmes ». De taille moyenne, un front large, des cheveux bruns gris aux tempes, des yeux marrons brillants, d'une expression pensante, un nez fort, une bouche facile pour l'éloquence du verbe, de petites mains aux gestes précis, il évoquait assez bien une de ces effigies antiques qu'on voit à la Maison Carrée et qui représentent des consuls ou des légionnaires de Rome.

Jacques Sylvain avait l'amère destinée des intelligences de finesse, poursuivies par les Brynnies de la malchance, qui sont nées dans une époque draconienne où l'esprit de géométrie se double d'une conception brutale de la vie humaine. Maintenant, une lueur de joie glissait dans la mansarde de sa vie, l'espoir luisait comme un brin de paille dans sa pauvreté quotidienne. Il avait rencontré Suzanne, et l'amour désintéressé de cette ardente compagne avait bien voulu se charger de la petite Sylvie, orpheline de sa maman, que Sylvain avait, envers et contre le sort, gardée avec lui et protégée comme il avait pu, car ce cœur de poète avait pour cet enfantélet de trois ans un cœur véritable de père aimant.

Il venait, pour la dixième fois, de coller son oreille à la porte, lorsque enfin il comprit, au son et à l'allure de son pas, que c'était elle !

Elle entra, comme de coutume, avec son sourire un peu mélancolique, et embrassa son ami, après avoir déposé des journaux sur la table. Comme elle lui reprochait son air soucieux, il lui répondit par une caresse, et ils s'approchèrent tous les deux du berceau de Sylvie pour remettre en place une couverture brusquement jetée par les petits pieds de l'enfant.

Durant quelques minutes, ils parlèrent des menus incidents de la journée et se concertèrent, amicalement, pour trouver de nouveaux moyens de défense contre la difficulté toujours croissante de la vie...

Puis, comme il faisait très doux, et que l'amour savait toujours les divertir à temps des ennuyés matériels, ils se couchèrent, après avoir éteint la lampe. Maintenant, il faisait très noir, et il effleurait doucement des lèvres chères, sans parler, car il ne voulait pas troubler l'adorable volupté du silence. Il goutait, en artiste, une heure fugitive où la passion les froloit de son aile sombre...

Dans le sommeil qui suivit en moments enchantés, Jacques fit un rêve, dont il se souvint ensuite avec émotion. Il se retrouva tout à coup à l'époque de sa toute jeunesse. C'était dans une chambre aux murs blanchis à la chaux, au plafond de

bois garni de poutrelles, où pouvait s'accrocher le nid des ardoines voyageuses. C'était par un beau matin de clarté, Jacques Sylvain songeait à Suzanne. Il était tard, onze heures, au loin, avaient sonné tristement dans la nuit. La compagnie de sa vie et la sour de ses pensées allaient bientôt rentrer, car elle quittait vers la demie de dix heures le quotidien du soir où l'on l'employait comme secrétaire, à la section des dépeches.

C'était aux chambres de Parmentier, dont les Anglais font une si grande consommation, s'entendit répondre, « qu'une maladie s'était déclarée parmi les pommes de terre de Jersey et que celles-ci sont très rares ». Il faut qu'elles soient rares, oui, pour qu'un premier ministre anglais ne parvienne à s'en procurer, à moins que l'Ere Nouvelle n'exagère et n'ait point le sens du ridicule en publiant de pareilles sornettes.

Nos Echos

Les bobards de la presse officieuse.

M. Herriot aime beaucoup, paraît-il, les pommes de terre, du moins c'est l'Ere Nouvelle qui nous l'apprend, en même temps qu'elle nous dit que le président du Conseil, invité à la table de M. Mac Donald et marquant sa surprise de ne point se voir servir le tubercule de Parmentier, dont les Anglais font une si grande consommation, s'entendit répondre, « qu'une maladie s'était déclarée parmi les pommes de terre de Jersey et que celles-ci sont très rares ». Il faut qu'elles soient rares, oui, pour qu'un premier ministre anglais ne parvienne à s'en procurer, à moins que l'Ere Nouvelle n'exagère et n'ait point le sens du ridicule en publiant de pareilles sornettes.

© © ©

Léchage intéressé.

L'Ere Nouvelle ajoute que M. Herriot se console de manquer de son mets préféré en tirant de larges bouffées de sa pipe — sans doute après s'être bien rempli la panse d'autre chose — et « en travaillant d'arrache-pied, comme à son ordinaire ». L'Ere Nouvelle a encore — ça se voit — des amis, dans le genre de M. Dominique, à Paris.

© © ©

Ces catholiques français.

Lors de la manifestation de Strasbourg, ces braves Alsaciens catholiques et apostoliques ont voté un ordre du jour dans lequel ils se déclarent « Français de cœur et d'âme et irréductiblement attachés à jamais à la patrie française ».

Il ne faudrait sans doute pas remonter bien loin dans leur histoire pour retrouver d'autres ordres du jour où ils se déclarent pareillement Allemands de cœur et d'âme et également attachés à la patrie allemande, au Kaiser, à ses pompes et à ses œuvres...

Car il est tellement vrai que le patroisisme se ressemble étrangement partout à la fois que l'on peut le plus naturellement du monde admirer un pays aujourd'hui et proclamer sa fidélité à un autre le lendemain.

Ah ! ces patriotes catholiques, ils nous feront bien autant rigoler que les justicabouistes lutte de classes internationalistes qui foisonnent dans l'armée de la révolution scientifique ! Leurs idées et leurs opinions sont aussi mouvantes que les charlatans politiciens dont ils ont fait leurs bergers.

© © ©

Gaston se réveille.

Le général Tartuffe qui préside aux destinées de notre C. G. T. U. malgré les énormes travaux qui l'accablent, trouve encore le moyen de glisser un œil à travers les rayons pénétrants du soleil moscovite pour apprendre aux lecteurs de la V. O. qu'il voit clair à travers la forêt immense. Son dernier message nous rassure sur les choses qui se passent en Russie. Parmi une prose que nous ne saurons feront bientôt autant rigoler que les justicabouistes lutte de classes internationnalistes qui foisonnent dans l'armée de la révolution scientifique ! Leurs idées et leurs opinions sont aussi mouvantes que les charlatans politiciens dont ils ont fait leurs bergers.

Sans être trop curieux, nous pourrions être satisfait d'une déclaration qui nous prouverait par a + b + la supériorité du commerce soviétique sur le commerce privé.

Cependant, pour éclairer ce petit problème, nous pensons qu'il faudrait un mathématicien d'une autre taille que notre Brécot.

© © ©

L'« Humanité » et Bottechchia.

Il faut que les lecteurs de cette feuille en aient une sacré couche pour ingurgiter dans leur cervelle toutes les boursades qu'on leur sert quotidiennement. Avant-hier, il n'y avait pas assez de place dans ce canard pour annoncer que les communistes se refusaient à faire le jeu des entrepreneurs et commerçants sportifs au sujet du Tour de France dont Bottechchia était le vainqueur. Mais un peu plus loin, dans le même numéro, on pouvait lire que le gagnant avait accompli son exploit sur bicyclette « Automoto », et cela en large annonce commerciale. Est-ce que par hasard l'Humanita prendrait ses lecteurs pour de petits crédules ?

Et ce n'est pas fini. Hier, cet organe qui tient sans doute à faire concurrence au Merle Blanc, à moins qu'il ne veuille devenir le Canard enchaîné et chéri de tous les joyeux gars de Navarre et du Kremlin, lançait les foudres de son tonnerre contre le fasciste Bottechchia, « exemple de malfaïcence et de bassesse du professionnalisme sportif ».

Non, mais des fois ! Encenser le champion le lundi et faire de la réclame pour la maison qui l'a lancé, et le mardi vouer ce lui-ci au mépris du prolétariat, il faut, avouons-le, que le lecteur ait un coeur solide et une cervelle à toute épreuve pour encaisser et digérer une pilule de cette grosseur.

© © ©

Leur lutte contre le fascisme.

Il ne se passe pas de jour sans que l'assommoir des masses insère des ordres du jour héroïques et entonne son chant de guerre contre les fascistes. Dernièrement encore, il nous racontait que le P. C. italien, avec un courage mirobolant, tenait seul tête à la réaction. C'est sans doute même pour cela, c'est sans doute pour prouver leur courage et leur valeur que les syndicats communistes viennent d'engager des pourparlers avec les corporations fascistes. Il paraît que cette tactique est celle du front unique. Nous n'en doutons point. Front unique entre fascistes et bolcheviks : c'est tout ce qu'il y a de plus raisonnable, de plus logique, de plus normal dans ces jours où toutes les idées sont désaxées, où le monde est plein de contradictions, où chacun brûle aujourd'hui ce qu'il adorait hier.

Sacré communistes, sont-ils farceurs

tout de même ! Brailler contre le fascisme pour faire tressailler de joie les oies qui les suivent, hurler à guigne déployée contre les assassins du prolétariat et collaborer avec ces gredins tout comme de vulgaires petits-bourgeois, c'est un tour de force que seule l'équipe de la rue Montmartre peut se trouver capable de réaliser.

La Vie des Lettres

« Immortelle Maladie »

Benjamin Péret nous offre un poème : Immortelle Maladie, riche de trouvailles et de notations aiguës. On lui reprochera peut-être l'incohérence, mais je ne crois pas que Benjamin Péret ait jamais pensé à être cohérent, sinon avec lui-même.

Des vers exquis assaillonnés d'humour grave :

Où est-il ?

Parmi les étoiles accroupies

ou les minéraux inconnus

qui flambent dans les corolles des fleurs [fatales]

Si je rêvais je pourrais répondre

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Les ronflantes déclarations de Zinoviev n'émouvent pas les représentants de la bourgeoisie qui continuent à discuter avec le gouvernement des Soviets, et chaque jour, un nouvel accord intervient entre le vieux capitalisme du monde et le nouveau capitalisme de la Russie rouge.

Les gouvernements bourgeois ne sont pas trompés par la double politique des hommes de Moscou. Ils savent qu'il faut user de démagogie pour assurer les peuples et sont suffisamment rassurés sur les intentions des Soviets.

A Moscou se poursuit le III^e Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge, qui vient à la suite du Congrès de l'Internationale Communiste. Des décisions seront prises qui tromperont une fois de plus le prolétariat mondial, et pendant que, sur les treizeau, l'on est en train d'assassiner la « prochaine révolution » à la sauce communiste, MM. Herriot et Tchitcherine échangent des télexgrammes de sympathie, et les délégués russes à Londres travaillent pour le bien de la nouvelle bourgeoisie et pour les privilégiés de la « Russie révolutionnaire ».

Tout s'équilibre. Il existait, paraît-il, des différends entre la Russie et la Turquie, en ce qui concerne les relations commerciales ; ils viennent d'être éliminés, rapporte le correspondant particulier du « Temps ». A Londres, l'accord est presque fait. Jamais les relations n'ont été si amicales qu'avec Mussolini, et dès son retour à Paris, Herriot discutera de la reprise des relations diplomatiques.

Pauvre prolétariat qui veut rester aveugle et refuse de reconnaître la réalité des faits ! Va-t-il longtemps encore se laisser conduire par tous ces prédictateurs qui sont plus dangereux pour la classe ouvrière que toute la bourgeoisie qui, au moins, se présente à nous sous son jour véritable ?

J. G.

ANGLETERRE

ON REPARLE A NOUVEAU DE ELECTIONS GENERALES

Londres, 22 juillet. — Les deux défaites successives hier soir et ce matin à une heure par le Gouvernement aux Communes soulèvent à nouveau la question de la date des prochaines élections générales. Jusqu'ici, les députés libéraux n'avaient pas trop osé se prononcer, leur campagne n'étant guère avancée, mais depuis que les leaders du Parti, MM. Asquith et Lloyd George et Sir John Simon, ont visité la majorité des grandes villes et sondé le terrain, les libéraux semblent avoir repris confiance. Aussi ceux d'entre eux qui commentaient cet après-midi dans les couloirs de la Chambre les deux dernières défaites gouvernementales, se risquaient-ils à prédire que des élections générales auraient lieu en janvier prochain. La raison qu'ils mettaient en avant est que les conservateurs sont décidés à ne pas permettre aux travaillistes de présenter le budget, et s'efforcent de faire tomber le gouvernement à la prochaine discussion sur l'adresse en réponse au discours du Trône.

Certains libéraux parlaient même d'élections en novembre afin d'empêcher le gouvernement Mac Donald d'introduire dans le discours du Trône un grand nombre de promesses aux électeurs, promesses qui engageraient des dépenses considérables que les conservateurs et les libéraux ne pourraient accepter.

De toutes façons, si le cabinet socialiste tenait suffisamment pour présenter un nouveau budget, les libéraux se refuseraient à le voter.

EGYPTE

ZAGHLoul Pacha

PARTIRA VENDREDI POUR LA FRANCE

Le Caire, 22 juillet. — Zaghloul Pacha quittera Alexandrie pour la France vendredi prochain. Des précautions extraordinaires sont prises pour assurer la sécurité du Premier Ministre. Des policiers à cheval et des agents du service d'ordre feront un cordon ininterrompu depuis la demeure de Zaghloul Pacha jusqu'à la gare, dont l'accès sera interdit au public.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 23 JUILLET 1924. — N° 35.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

PREMIERE PARTIE

LES DEUX POÈTES

La, grâce aux matières premières, la papeterie a, dès son origine, atteint une perfection qui manque à la nôtre. On s'occupait alors beaucoup du papier de Chine, que sa légèreté, sa finesse, rendent bien supérieure au nôtre, car ces précieuses qualités ne l'empêchent pas d'être consistante ; et, quelque mince qu'il soit, il n'offre aucune transparence.

Un correcteur très instruit (à Paris, il se rencontre des savants parmi les correcteurs : Fourier et Pierre Leroux sont en ce moment correcteurs chez Lachavardière !...); donc, le comte de Saint-Simon, correcteur pour le moment, vint nous voir au milieu de la discussion. Il nous dit alors que, selon Kempfer et du Halde, le *broussanatia* fournit aux Chinois la matière de leur papier, tout végétal, comme le nôtre d'ailleurs. Un autre correcteur soutint que le papier de Chine se fabriquait principalement avec une matière animale, avec la soie, si abondante en Chine.

Un pari se fit devant moi. Comme MM. Didot sont les imprimeurs de l'Institut, naturellement le débat fut soumis à des membres de cette assemblée de savants.

M. Marcel, ancien directeur de l'Imprimerie impériale, désigné comme arbitre, renvoya les deux correcteurs par devant M. l'abbé Grozier, bibliothécaire à l' Arsenal. Au jugement de l'abbé Grozier, les correcteurs perdirent tous deux leur pari.

Le papier de Chine ne se fabrique ni avec la soie ni avec le *broussanatia* ; sa pâte provient des fibres du bambou triturées.

L'abbé Grozier possédait un livre chinois, ouvrage à la fois iconographique et technologique, où se trouvaient de nombreuses figures représentant la fabrication du papier dans toutes ses phases, et il nous montra les tiges de bambou peintes en tas dans le coin d'un atelier à papier supérieurement dessiné.

Quand Lucien m'a dit que votre père, par une sorte d'intuition particulière aux

arrêts en passant clandestinement la frontière. Le départ furtif des juifs s'explique par leur situation extrêmement critique en Russie soviétique, ainsi que par la difficulté pour eux d'obtenir l'autorisation de partir à l'étranger.

A TRAVERS LE PAYS

En lisant les autres...

Toujours la question du remboursement des dettes

La bourgeoisie n'est pas du tout satisfait envers la Russie. En effet, figurent aussi pour le magnifique relèvement national d'à son grand Chef, au Duce. Comme il l'a aimé, son illustre patron, et avec quelle fierté il nous paraît de lui, de son courage, de sa clairvoyance, de son don de familiarité héroïque ! Il est riche de plus beau caractère que du dévouement et de la foi, dans une âme humaine, ensevelie, comme l'était celle de Bonserizi. Il avait le dévouement et il avait la foi dans la résurrection de son peuple immortel.

Daudet parle du relèvement national de l'Italie tout comme le président de la République des Soviets. L'huile de ricin, les bastonnades et les assassinats, toutes choses qui sont les meilleures méthodes du fascisme, ont tout à fait l'honneur de plaire à notre ventripotent Léon, autrement dit : l'Oiseau fleuriély. Si c'est cela du dévouement, et si les sanglants exploits des Chemises Noires ont le don de ranimer la foi éteinte et de ressusciter le peuple immortel de la péninsule transalpine, que bien vite les Camelots du Roi nous fassent goûter les joies de la trique et les plaisirs des poignards s'enfonçant dans les chairs ! Nous qui sommes un peuple moribond, nous connaîtrons ainsi la minute divine qui arrachera les vivants de l'empire des morts — si nous voulons nous en tenir à la formule de Daudet.

Et maintenant pour terminer, voici l'éruption de la fin. Elle vaut le jus, comme l'on dit :

J'ignore de quelle façon a été mené l'instruction de l'affaire Bonserizi. Ce que je sais, c'est qu'il y a collusion TOTALE entre la Streté générale et le « Libertaire », où se mijotent, sous l'œil de la police politique, les attentats d'ordre politique, ainsi que l'on prouve surabondamment les affaires Plateau et Philippe Daudet. C'est l'argent de la Streté générale — elle en a beaucoup, par la caisse noire des « Bourboires de cercles » — qui a permis au « Libertaire » de devenir quotidien, aussist après l'assassinat concerté de notre malheureux enfant, sur l'ordre de Marlier et de Lannes.

Et dire que nous nous désolions pour notre Lib. ce mois-ci. Ah ! pôvres de nous ! n'avons-nous point à notre disposition l'argent — mais oui l'argent, et du bon encore — de la Streté générale ? Allons ! tranquillisons-nous, tant qu'il y aura de la police, le Libertaire vivra.

Nous sommes heureux aussi que toutes les divagations du tapé de la rue de Rome servent au moins à quelque chose. Nos moscoutraires qui sont toujours à bout de copie et d'arguments, les colportent à leur tour un peu partout, pour démontrer que les anarchistes sont des policiers déguisés.

Puissent donc ces quelques vomissements du Cochon Royal leur servir de documents dans leur lutte contre l'anarchisme !

La Chambre des Gauches

De Chastenet, dans l'Ere nouvelle :

La Chambre du Cartel ne se présente pas trop mal. Bien-ne lui manque. Ni la sympathie ardente des siens, ni la haine farouche des adversaires. Puis la tâche qui lui incombe est immense.

J'ai vu de près les membres de la majorité. J'ai senti battre leur cœur. Eh bien ! ils méritent qu'on leur fasse confiance. Il y a là des hommes de bon sens et de conscience. Il y a la surlout, de très bons gens. J'y insiste à dessin. Car la plaine des Parlements et des démocraties, ce sont les éléments louche et cupides qui ne songent qu'à tirer un profit personnel de leur action politique. Réjouissons-nous donc d'avoir une majorité de députés intégrés.

L'idée qui les anime, c'est celle de travailler, de réaliser, de tenir leurs promesses. Qu'où leur demande tous les sacrifices nécessaires, ils y consentiront avec joie. Malheureusement, la route n'est point toujours libre. Et il ne sont pas les seuls maîtres des destins de ce pays.

Nous sommes très heureux d'apprendre que nous avons enfin d'honnêtes représentants. C'est une chose si rare à notre époque, que nous ne pouvons qu'applaudir ces braves gens qui veulent demeurer intégrés dans un milieu où il n'y a toujours eu que de la pourriture.

Malheureusement, il y a de grands dangers pour que la Chambre du Cartel ressemble à toutes celles précédentes et se préte, elle aussi, aux louches combinaisons des rois de la finance et de l'industrie.

Amis lecteurs

abonnez-vous !

hommes de talent, avait entrevu le moyen de remplacer les débris du linge par une matière végétale excessivement commune, immédiatement prise à la production territoriale, comme font les Chinois en se servant de tiges fibres, j'ai classé tous les essais tentés par mes prédecesseurs et je me suis mis enfin à étudier la question.

Le bambou est un roseau : j'ai naturellement pensé aux roseaux de notre pays. La main-d'œuvre n'est rien en Chine, une journée y vaut trois sous ; aussi les Chinois peuvent-ils, au sortir de la forme, appliquer leur papier feuille à feuille entre des tables de porcelaine blanche chauffées, au moyen desquelles ils le pressent et lui donnent ce lustre, cette consistance, cette légèreté, cette douceur de satin qui en font le premier papier du monde.

Eh bien, il faut remplacer les procédés du Chinois au moyen de quelque machine. On arrive par des machines à résoudre le problème du bon marché que procure à la Chine le bas-prix de sa main-d'œuvre.

Si nous parvenions à fabriquer à bas prix du papier d'une qualité semblable à celui de la Chine, nous diminuerions de plus de moitié le poids et l'épaisseur des livres.

Un Voltaire relié, qui, sur nos papiers velins, pèse deux cent cinquante livres, n'en peserait pas cinquante sur papier de Chine. Et voilà certes une conquête,

L'emplacement nécessaire aux bibliothèques sera une question de plus en plus difficile à résoudre à une époque où le rapatriement général des choses et des hommes atteint tout, jusqu'à leurs habitations.

A Paris, les grands hôtels, les grands appartements seront tôt ou tard démolis ; il n'y aura bientôt plus de fortunes en harmonie avec les constructions de nos pères.

Quelle honte pour notre époque de fabriquer des livres sans durée ! Encore dix ans, et le papier de Hollande, c'est-à-dire le papier fait en chiffon de fil, sera complètement impossible. Or, votre frère m'a communiqué l'idée qu'avait eu votre père d'employer certaines plantes fibres à la fabrication du papier ; vous voyez que, si je réussis, vous avez droit à...

En ce moment, Lucien aborda sa sœur et interrompit la généreuse proposition de David.

— Je ne sais pas, dit-il, si vous avez trouvé cette soirée belle, mais elle a été cruelle pour moi.

— Mon pauvre Lucien, que t'est-il donc arrivé ? dit Eve en remarquant l'animation du visage de son frère.

Le poète irrité raconta ses angoisses, en versant dans ces cours amis les flots de pensées qui l'assaillaient. Eve et David écoutèrent Lucien en silence, affligés de voir passer ce torrent de douleurs qui révélaient autant de grandeur que de petitesse.

— M. de Bargelon, dit Lucien en terminant, est un vieillard qui sera sans doute bientôt emporté par quelque indigestion ; eh bien, je dominerai ce monde orgueilleux : j'épouserai madame de Bargelon ! J'ai lu dans ses yeux, ce soir, un amour égal au mien. Oui, mes blessures, elle les a ressenties ; mes souffrances, elle les a calmées ; elle est aussi grande et noble qu'elle est belle et gracieuse ! Non, elle ne me trahira jamais !

— N'est-il pas temps de lui faire une existence tranquille ? dit à voix basse David à Eve.

Eve pressa silencieusement le bras de David, qui, comprenant ses pensées, s'empressa de raconter à Lucien les projets qu'il avait médités.

Les deux amants étaient aussi pleins

d'eux-mêmes que Lucien était plein de lui ; en sorte qu'Eve et David, empêtrés de faire approuver leur bonheur, n'aperçoivent point le mouvement de surprise que laisse échapper l'amant de madame de Bargelon en apprenant le mariage de sa sœur et de David.

Lucien, qui rêvait de faire faire à sa sœur une belle alliance, quand il aurait saisi quelque haute position, afin d'établir son ambition de l'intérêt que lui porterait une puissante famille, fut désole de voir dans cette union un obstacle de plus à ses succès dans le monde.

— Si madame de Bargelon consent à devenir madame de Rubembref, jamais elle ne voudra être la belle-sœur de David Séchard !

Cette phrase est la formule nette et précise des idées qui tenuaient le cœur de Lucien.

— Louise a raison ! les gens d'avenir ne sont jamais compris par leur famille, pensa-t-il avec amertume.

Si cette union lui fut présentée en un moment où il n'eût pas fantastiquement obtenu de Rubembref, il aurait sans doute fait éclater la joie la plus vive.

En réfléchissant à sa situation actuelle, en interrogant la destinée d'une fille belle et sans fortune, d'Eve Chardon, il eut regardé ce mariage comme un bonheur inespéré. Mais il habitait un de ces rêves d'or où les jeunes gnes, montés sur des si, franchissaient toutes les barrières.

Il venait de se voir dominant la société ; le poète souffrait de tomber si vite dans la réalité.

Eve et David penserent que leur frère, accablé de tant de générosité, se taïsait. Pour ces deux belles âmes, une acceptation silencieuse prouvait une amitié vraie.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Syndicats et coopératives

Les conflits douloureux qui existent à la « Verrerie Ouvrière » d'Albi entre le personnel et la direction ; à la « Famille Nouvelle » entre sociétaires, font un devoir aux militants d'étudier consciencieusement le chapitre des rapports qui doivent exister entre syndicats et coopératives.

Le syndicalisme et la coopération sont deux moyens de libération. Ils doivent s'épauler mutuellement.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Coopératives et syndicats ont été tellement galvaudés que beaucoup de camarades n'ont plus grande confiance, ce qui est un tort. Si les militants sincères et désintéressés n'abandonnaient pas les organisations dans des moments de dégoût, les frelons ne feraient pas tant de mal dans les ruches ouvrières.

Quels soient les déboires et les imperfections des syndicats et des coopératives, ils constituent néanmoins des organismes de défense ouvrière. Au lieu de s'en désintéresser, il faut y adhérer ou y demeurer afin d'aider au redressement.

En ce qui concerne les syndicats et les coopératives de production, nous publions, à titre documentaire, le contrat suivant :

(CONVENTION conclue, le 23 septembre 1923, entre la Confédération générale du travail et la Chambre consultative des Associations ouvrières de production, concernant les relations entre Syndicats et Coopératives de production.)

Les coopératives de production sont des institutions qui, par leur nature, ne poursuivent aucun profit et, par leurs buts, constituent des éléments d'une société nouvelle.

Les organisations syndicales doivent donc les considérer sous cet aspect dans les relations qu'elles sont appelées à avoir avec elles.

Les organisations coopératives ont contre, le devoir de rechercher le moyen d'organiser le travail de leur personnel en conformité avec les revendications syndicales.

Toutes les coopératives de production ne peuvent être mises en état d'inériorité vis-à-vis de leurs concurrents privés sous peine de disparaître et de ne plus remplir complètement leur rôle.

Il semble donc nécessaire que des contrats collectifs de travail soient passés entre les organisations coopératives et les organisations syndicales régulièrement adhérentes à la C.G.T. et comprenant naturellement dans leur sein des professions occupées par les sociétés coopératives.

Ces contrats doivent particulièrement viser le recrutement du personnel, les salaires et les modalités appropriées des heures de travail.

Dans ce cas, les sociétés coopératives de production devront s'engager, pour le recrutement du personnel, à s'adresser aux organisations syndicales intéressées et à ne s'adresser ailleurs que dans le cas où les organisations syndicales ne seraient pas en mesure de leur fournir un personnel professionnel et apte aux fonctions pour lesquelles il serait appelé ou, si les sociétés coopératives se trouvent dans l'obligation de confier à leurs propres militants les

fonctions disponibles. Mais en tout état de cause, ce personnel devra donner son adhésion au syndicat contractant.

En cas de grève corporative partielle ou générale de la corporation représentée par les syndicats intéressés, leurs adhérents travaillant à la coopérative ne participeront pas au mouvement, c'est-à-dire continueront à travailler.

Les coopératives s'engagent, par contre, à mettre immédiatement en application les modifications de travail contenues dans le cadre de revendications.

Pour les augmentations de salaires, les coopératives s'engagent à appliquer les nouveaux tarifs obtenus aussi bien le mouvement de grève terminé ; cette application aura un effet rétroactif depuis le premier jour de la grève.

Les membres de la corporation en grève travaillant dans les sociétés coopératives contractantes, devront soutenir moralement et pécuniairement leurs camarades en lutte.

Ils devront souscrire aux obligations que décidera le syndicat sous forme d'une imposition sur leur salaire ; cette imposition ne pourra être supérieure à 30 %.

« Au cas où les revendications concernant les conditions de travail n'auraient pas été obtenues dans leur totalité, les coopératives n'appliqueront que les avantages acquis.

Lorsque les syndicats n'auront pu obtenir la signature d'une convention-contrat ou accord avec les maisons similaires et qu'ils prétendent qu'il est résulté du mouvement des modifications dans les conditions de travail ou de salaires, il y aura lieu d'avoir recours obligatoirement à la nomination d'une Commission composée en parties égales de représentants de la coopérative et du personnel qui, pour ces derniers, doivent être choisis en partie parmi les représentants qualifiés du syndicat intéressé.

Cette Commission aura pour mission de constater le taux des salaires généralement appliqués ainsi que les conditions de travail.

En ce qui concerne les grèves générales ou partielles de protestation d'un caractère social, régulièrement décidées par la Confédération Générale du Travail, cette dernière prendra une décision spéciale concernant la participation ou la non-participation du personnel des coopératives de production au mouvement engagé. Les coopératives devront se conformer strictement à la décision qui sera prise à leur sujet.

En cas de différends de toute nature portant sur les conditions de travail, embauchage, débauchage, salaires, etc., qui ne pourraient être解决nées par la Commission indiquée plus haut, les litiges seront soumis en dernier ressort à l'arbitrage de quatre délégués, désignés en partie égale d'une part par la Chambre Consultative des Associations ouvrières de production et d'autre part par la Confédération Générale du Travail.

Chacune des organisations contractantes s'engagera par avance à incliner devant la décision des arbitres. »

NOTA. — Cette présente convention s'applique également pour les coopératives italiennes de travaux publics à l'étranger.

FÉDÉRATION NATIONALE UNITAIRE DES TRAVAILLEURS DES P.T.T.

Section Départementale de la Seine

A tous les travailleurs des P.T.T. A tous les travailleurs du sous-sol

C'est après-demain, vendredi 25 juillet, que vont avoir lieu les funérailles de nos deux malheureux camarades Laforet et Entraygues.

Les corps partiront de l'Institut médico-légal, place Mazas, (métro quai de la Rapée), à 9 heures du matin. Ils se rendront à l'église Saint-Marcel, puis place d'Italie, où aura lieu la séparation des convois.

Nous donnerons demain, des instructions plus précises pour l'organisation du cortège.

Mais dès aujourd'hui, nous faisons appel à tous les P.T.T., à tous les ouvriers du sous-sol, pour qu'ils assistent en nombre imposant aux funérailles de leurs camarades.

Par l'empressement avec lequel ils répondront à notre appel ils montreront leur grande sympathie pour leurs deux camarades et leur ferme volonté que cet accident soit le dernier, que ce crime ne se renouvelle pas.

Que dès aujourd'hui tous les camarades prennent leurs dispositions pour prévenir ceux que nous ne pourrons nous-mêmes toucher.

Il faut que la cérémonie soit imposante. Elle le sera.

Le Bureau.

Dans le S.U.B.

Section Locale intercorporative des troisième et quatrième arrondissements

Travailleur syndiqué,

Tu es possesseur d'une carte rouge. Cette carte signifie que tu es organisé aux côtés de tes frères de travail. Cette carte est le signe d'affinité des travailleurs qui tendent à leur émancipation.

En faisant partie de l'organisation syndicale, tu es astreint à des devoirs, à des droits.

Droits : Défendre ta vie contre le patronat rapace, assurer ta liberté de travailleur, jour de ta production par une libre consommation.

Dévoirs : Soutenir tes frères de chantier et d'atelier dans la lutte sociale, défendre ta famille contre les désirs méchants des exploitants, assurer aux tiens une vie digne de tout travailleur.

En t'intéressant au développement de ton organisation syndicale en y donnant une activité sérieuse, tu renforces l'espoir d'émancipation de tous les travailleurs. Les syndicats sont groupés dans une Ligue du travail qui englobe tous les métiers, toutes les industries.

Tu te dois de t'intéresser au développement de la petite bourse du travail qui est la Section syndicale de ton arrondissement.

La Section syndicale d'arrondissement englobe toutes les spécialités, et tu te dois d'y assister pour envisager en commun les efforts à tenter pour lutter contre les exploiteurs et suivre pas à pas la progression de ton syndicat respectif qui ne sera une force que par ton ardeur, ton audace, l'éther, la morphine, le café, etc.

Avant-hier encore je signalais, dans le Libertaire le cas de ce malheureux père de 3 enfant qui succombait à une attaque de delirium tremens, laissant, en outre, une compagnie malade, actuellement hospitalisée à la Charité.

C'est le moment que choisissent nos adversaires pour déclencher une attaque de grand style et faire « mousser » telle ou telle marque d'apéritif ou de digestif.

Il faut donc que tous les militants et toutes les organisations d'avant-garde qui ont constaté de visu les ravages considérables que font l'alcool et les stupéfiants dans toutes les classes sociales, joignent leurs efforts aux nôtres et ce, par tous les moyens en leur pouvoir : articles, tracts, réunions, affiches et surtout par l'exemple, car, maintes fois, j'ai constaté que les camarades qui n'avaient pas cinquante centimes pour soutenir telle ou telle grève ou faire un geste utile de solidarité, étaient les mêmes qui vous invitaient à boire la « fatidique tournée » qu'ils n'hésitaient pas à payer dix et vingt fois plus cher.

Nous convions donc tous les militants à assister à une grande conférence organisée par l'Ordre International des Bons Templiers, regroupant plus de 800.000 membres de toutes nationalités, de toutes couleurs, de toutes conceptions politiques, philosophiques ou religieuses, qui aura lieu samedi prochain 26 juillet, à 20 h. 30, sous la présidence de notre camarade Daudé-Bancel, des Coopératives, assisté de M. Van Ress, de l'Université d'Amsterdam, avec la collaboration des docteurs Capart (Belgique), Boulanger (Belgique), Boucly (Saint-Quentin), Legrain (Paris), Brabant (Brest), Ph. Vincent, Maréchal, Caudron (Paris), et de quantité d'orateurs de l'Ordre, etc., et au Musée Social 5, rue Las-Cases (Métro : Solférino).

Tous les anarchistes, communistes, libertaires, secrétaires de syndicats et syndicalistes, végétaliens, membres de la Ligue des Droits de l'Homme, de la Libre Pensée, des loges maçonniques, Trait-d'Union, sociétés antialcooliques, groupes espérantistes, féministes, Société de Théosophie, sociétés psychiques magnétiques, guérisseurs, docteurs, dessinateurs, membres de l'Enseignement, de l'A.P., en un mot toutes les organisations sociales progressives et tous les militants voudront bien faire « bloc » avec nous et nous envoyer le plus de monde possible.

Dussent toutes les forces de destruction se coaliser contre nous, nous arracherons, coûte que coûte, les malheureuses victimes à leurs funestes passions.

Ouvriers ! femmes ! enfants ! vous tous mes frères, aidez-nous : de votre action répétée de tous les jours et de votre collaboration dépend le salut universel.

Sus à l'alcool et aux stupéfiants

Il ne se passe pas de jour que les divers journaux et périodiques n'aient à enregistrer les méfaits de l'alcool et des divers stupéfiants tels que la cocaïne, le tabac, l'éther, la morphine, le café, etc.

Avant-hier encore je signalais, dans le Libertaire le cas de ce malheureux père de 3 enfant qui succombait à une attaque de delirium tremens, laissant, en outre, une compagnie malade, actuellement hospitalisée à la Charité.

C'est le moment que choisissent nos adversaires pour déclencher une attaque de grand style et faire « mousser » telle ou telle marque d'apéritif ou de digestif.

Il faut donc que tous les militants et toutes les organisations d'avant-garde qui ont constaté de visu les ravages considérables que font l'alcool et les stupéfiants dans toutes les classes sociales, joignent leurs efforts aux nôtres et ce, par tous les moyens en leur pouvoir : articles, tracts, réunions, affiches et surtout par l'exemple, car, maintes fois, j'ai constaté que les camarades qui n'avaient pas cinquante centimes pour soutenir telle ou telle grève ou faire un geste utile de solidarité, étaient les mêmes qui vous invitaient à boire la « fatidique tournée » qu'ils n'hésitaient pas à payer dix et vingt fois plus cher.

Nous convions donc tous les militants à assister à une grande conférence organisée par l'Ordre International des Bons Templiers, regroupant plus de 800.000 membres de toutes nationalités, de toutes couleurs, de toutes conceptions politiques, philosophiques ou religieuses, qui aura lieu samedi prochain 26 juillet, à 20 h. 30, sous la présidence de notre camarade Daudé-Bancel, des Coopératives, assisté de M. Van Ress, de l'Université d'Amsterdam, avec la collaboration des docteurs Capart (Belgique), Boulanger (Belgique), Boucly (Saint-Quentin), Legrain (Paris), Brabant (Brest), Ph. Vincent, Maréchal, Caudron (Paris), et de quantité d'orateurs de l'Ordre, etc., et au Musée Social 5, rue Las-Cases (Métro : Solférino).

Tous les anarchistes, communistes, libertaires, secrétaires de syndicats et syndicalistes, végétaliens, membres de la Ligue des Droits de l'Homme, de la Libre Pensée, des loges maçonniques, Trait-d'Union, sociétés antialcooliques, groupes espérantistes, féministes, Société de Théosophie, sociétés psychiques magnétiques, guérisseurs, docteurs, dessinateurs, membres de l'Enseignement, de l'A.P., en un mot toutes les organisations sociales progressives et tous les militants voudront bien faire « bloc » avec nous et nous envoyer le plus de monde possible.

Dussent toutes les forces de destruction se coaliser contre nous, nous arracherons, coûte que coûte, les malheureuses victimes à leurs funestes passions.

Ouvriers ! femmes ! enfants ! vous tous mes frères, aidez-nous : de votre action répétée de tous les jours et de votre collaboration dépend le salut universel.

Denis ROUX,

MÉTALLURGIE ET MÉCANIQUE

Les bénéfices de l'exercice 1923

Compagnie des Forges de Commentry et de Neuves-Maisons. — 6.144.009 francs de bénéfices, et un dividende de 75 francs par action.

Établissements Carel, Fouché et Cie. — Bénéfices nets, 2.019.201 francs ; dividende, 12.00.

Acieries de Paris et d'Outreau. — Les bénéfices de l'exercice 1923 se sont élevés à 5.415.357 francs, alors qu'en 1922, ils n'étaient que de 4.510.207 francs.

Établissements Decauville Anzin. — Bénéfices pour 1923 : 3.017.934 francs.

Électrico-Chimie, Electro-Métallurgie et Acieries Électriques d'Ugine. — Bénéfice net, 4.880.000 francs, plus 5.288.000 francs d'amortissements. En 1922, le bénéfice n'était que de 3.330.000 francs.

Chantiers de la Gironde. — Bénéfices : 3.928.250 francs.

Compagnie Française de Matériel de Chemin de Fer. — 3.430.750 francs de bénéfices nets pour 1923.

Construction de Locomotives de Batignolles-Châtillon. — Bénéfices nets, 5.534.444 fr. 33, dividende, 50 francs par action.

Société Rateau. — 2.486.589 francs de bénéfices pour 1923.

Moteurs Salmon. — 3.730.126 francs de bénéfices.

Société Française des Automobiles Zedel. — Bénéfices nets : 2.953.077 francs.

Compteur et Matériel d'Usines à Gaz. — 18.275.104 francs de bénéfices pour 1923, contre 14.392.080 francs l'année précédente.

Compagnie Electro-Mécanique. — Bénéfices : 6.601.164 francs.

Compagnie Française Thomson-Houston. — Bénéfices bruts pour 1923 : 45.696.461 fr. L'année dernière, ceux-ci s'élevaient à 37.584.613 francs.

Renseignez-vous !

AUX ORGANES SYNDICALISTES

Afin de mieux répandre nos idées, il nous faut connaître les titres et adresses des journaux syndicalistes, corporatifs et sympathisants.

Nous vous adressons à tous afin de recevoir les indications nécessaires par lettres ou par l'envoi des organes que nous voulons recenser.

AUX SYNDICATS AUTONOMES

Les syndicats qui sont autonomes, ceux qui n'adhèrent à aucune C.G.T., ceux qui ne remplissent pas complètement les conditions statutaires (qui sont seulement fédérés ou seulement reliés à leur Union départementale), en un mot toutes les organisations qui se réclament de la Chartre d'Amiens et qui ont rompu complètement ou partiellement avec les états-majors sont priées de se faire connaître avec le plus possible de renseignements.

...

Les organes syndicalistes et les syndicats autonomes sont priés d'écrire à Broutchoux, 9, rue Louis-Bianc, Paris (10^e).

...

...

...

...

...

...

...